

## 2. - QUESTIONS CULTURELLES

### LES ORIGINES ET L'HABITAT DES JUIFS EN TUNISIE

L'habitat des Juifs en Tunisie pourrait se concrétiser en un seul mot : La Hara.

Mais vu de près, il se trouve compliqué par la diversité d'origine des Israélites, qui se traduit par une grande diversité de mœurs et de civilisation (cf. Cazès : Essai sur l'histoire des Israélites de Tunisie).

D'après leur origine et la région où ils se sont fixés on peut distinguer :

I. — *Les Juifs de l'Extrême-Sud*, de Médenine, de Ben-Gardane et même du Sahara, refoulée avec les Berbères, au cours des invasions de l'Ifrikia. Ces Israélites semblent être des descendants des prisonniers de Titus et des fondateurs de Carthage. Ils ne se différencient des autochtones que par les pratiques religieuses.

Leur habitat est identique à celui des sédentaires des oasis. Petits artisans travaillant en plein air, ils logent sous la tente, le gourbi ou dans les ghorfas; une infime minorité mène la vie des troglodytes. La tente permet aux occupants de se protéger des infiltrations, toujours possibles, lors des rares pluies, et le gourbi constitue l'habitation commode par ses dimensions. « Les ghorfas », à quelques rares exceptions près, se ressemblent toutes. « Ce sont de petites pièces étroites, basses, longues, garnies de couloirs de cinq mètres de longueur environ, qui ne dépassent pas deux mètres de hauteur et un mètre vingt de largeur; c'est dire qu'on s'y meut péniblement. On y accède par des portes hautes de soixante-dix centimètres environ.

« Ces habitations sont faites de trois ou quatre planches de palmier, jointes par des traverses de bois d'olivier, lesquelles sont fixées à un axe de bois d'olivier également. Il n'y a ni serrure, ni gond, ni clou; tout est en bois y compris la grande clé qui sert à pousser le verrou.

« Les ghorfas sont presque toutes voûtées; la multiplicité des voûtes fait seule leur solidité.

« Un grenier, donnant sur un puits, sert de dépôt aux pesantes jarres d'huile, aux sacs de blé et d'orge en vrac. Les peaux de chèvres remplies de farine perchent à la voûte ».

La vie, dans cette Tunisie méridionale, est si pénible qu'un grand nombre d'Israélites s'éloignent vers la Tripolitaine tandis que d'autres remontent vers les grandes villes de la Tunisie.

#### II. — *Les Juifs de Djerba* :

Comment sont-ils venus ici ? S. E. Tlatli pense que ces Israélites sont d'anciens Berbères judaïsés réfugiés dans l'île à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle devant la poussée des conquérants arabes. D'autres assurent que c'est après la destruction de Jérusalem que les ancêtres de ces Juifs, les Cohen surtout, vinrent s'établir dans l'île des Lotophages, apportant avec eux une des tables de la Loi. Cette dernière version est plausible, si l'on considère les mœurs millénaires des Djerbiens, hostiles parfois à un enseignement autre que celui de la Bible.

La plupart d'entre-eux se complaisent dans une atmosphère archaïque.

Pieux, charitables, ils font fi des sciences modernes et condamnent la vie trépidante menée par les Occidentaux.

Leur installation dans l'île ne fut pas sans difficultés. On raconte qu'un gouverneur musulman, El Mekkès, constata avec amertume que le lieu où les Juifs avaient construit leur demeure était pourvu d'eau douce, tandis que le sous-sol du village arabe voisin ne fournissait que de l'eau saumâtre. Voulant être agréable à ses coreligionnaires, il ordonna une permutation générale des deux quartiers. Les Juifs firent appel au Bey qui leur donna raison. Mais celui-ci vint à perdre un joyau d'un rare prix, qu'un Arabe de Djerba parvint à retrouver :

— « Demande une récompense et je te l'accorderai », dit le Souverain.

— « Je désire que le projet d'El Mekkès se réalise », rétorqua le devin.

Le Bey tint sa promesse et les Juifs s'exécutèrent bon gré, mal gré. Voilà pourquoi les abords immédiats de la Ghriba (synagogue) sont occupés par les Musulmans plutôt que par des Israélites.

Aujourd'hui, les Juifs de Djerba sont groupés en deux villages : Hara Kébira et Hara Srira, dont les maisons étroites et pauvres sont adossées les unes aux autres, ce qui permet aux locataires de se porter mutuellement aide et assistance. A l'exception de quelques habitations modernes occupées par des familles de notables, la maison juive se compose essentiellement d'une cour carrelée autour de laquelle s'ouvrent des chambres longues, étroites et peu hautes : six mètres sur deux mètres sur deux mètres. Dans chacune d'elles vit toute la famille composée souvent de six à dix personnes. « L'étroitesse des pièces est la conséquence du mode de couverture; les traverses en « branches d'olivier, s'il s'agit d'une terrasse, ou la voûte rustique, ont une « faible portée.

« Les murs formés par l'accumulation de petites pierres angulaires, mal « liées par du mortier d'argile, ne peuvent supporter une couverture un peu « pesante qu'au moyen de contreforts particuliers. Très rares sont les murs « blanchis à la chaux, dont les pierres que l'on a choisies plates se superpo- « sent en rangées à peu près régulières. On emploie parfois le bois pour « couverture. Les madriers, placés à vingt-cinq centimètres l'un de l'autre, « sont couverts de planches sur lesquelles on étend une couche de cailloux « et de mortier. Depuis quelques années, on se sert de fer à T. En un mot, « ces maisons sont identiques à celles qu'occupent les Musulmans de l'Afri- « que du Nord. Ces ressemblances ne sont pas attribuables aux origines « ethniques; elles sont dues aux conditions du climat, chaud et peu plu- « vieux.

« Les pièces sont nues à l'intérieur. Parfois un large banc de pierre, gé- « néralement utilisé pour le couchage, quelques petites niches aménagées « dans les murs, où l'on peut déposer de menus objets, interrompent leur « nudité. Mais, très souvent, pendent à des bouts de bois fichés dans les murs « ou à des clous plantés dans les poutres maîtresses, les objets les plus hé- « téroclites : plats, cruches en terre, outres pleines de farine, morceau de « viande salée ». Les outils et les provisions sont emmagasinés dans la ghor- « fa. »

La vie familiale et sociale se passe dans le patio. Assis sur des nattes, autour d'un guéridon, bas sur pieds, les membres de la famille, prennent le repas commun, servi par la mère, dans un plat de terre. Et, le soir, après dîner, les locataires de l'immeuble se groupent dans la cour. Les plus érudits commentent des versets de la Bible ou content quelque vieille légende, toujours fort appréciée.

Doux, accueillant, le Djerbien est hospitalier et attire l'étranger en vantant les produits de l'île. « Goûtez nos raisins, buvez notre vin doré et vous ne voudrez jamais quitter Djerba », dit celui-ci; et cet autre d'ajouter : « Nos dattes sont exquisées et l'ivresse qu'elles causent est douce. Elle transporte ceux qui l'éprouvent dans une féerie de songes et ne leur réserve pour le lendemain ni fatigue stomacale, ni troubles cérébraux. »

Les Djerbiens font surtout du commerce et se livrent rarement à l'agriculture. Il y a lieu de préciser que les travaux des champs étaient effectués par les esclaves dont Djerba fut jadis le principal marché. Voilà pourquoi, ses habitants eurent rarement l'occasion de manier la charrue, la pelle ou la pioche.

Le poisson pêché dans la mer avoisinante constitue l'alimentation essentielle du Djerbien.

On ne saurait achever ce chapitre sans parler de la Ghriba (synagogue), lieu de pèlerinage des Juifs de Tunisie, dont quelques-uns pensent qu'elle fut bâtie sur un ordre de Jéhovah, transmis au peuple d'Israël, par la chute d'une pierre sacrée. Rien de plus saisissant que le spectacle qui s'offre à la vue quand on pénètre à l'intérieur de ce sanctuaire. De l'or, des bijoux, de riches tentures, des objets de culte fournis par les pèlerins, garnissent richement la synagogue où une cinquantaine de vieux rabbins, dont quelques-uns sont centenaires, vêtus comme aux âges bibliques, installés sur des sofas, lisent sans se laisser distraire par les allées et venues des visiteurs, dans des bibles sorties de leur presse. La foi est le but de leur vie. Aux Allemands, pressés en 1943 de mettre à sac les bijoux de la Ghriba, ils osèrent dire : « N'emportez rien d'ici, car on ne dépouille pas impunément la maison de Dieu ». Leur prédiction se réalisa : battus, chassés, poursuivis par les Armées Alliées, les Germains quittèrent Djerba, en laissant, dans leur fuite précipitée, les bijoux volés qui retrouvèrent leur place dans le sanctuaire.

Avant de quitter l'île, jetons un dernier regard sur le costume local. Les hommes portent la chéchia, le burnous et les savates. Les femmes s'habillent d'un haïk et se couvrent la tête d'une koufia, toque ornée de pièces d'or.

III. — *Les Juifs de la frontière ouest*, du Kef, d'Ebba-Ksour, d'Aïn-Draham, de Tabarka, originaires d'Algérie, vivent dans ces villes depuis un siècle environ.

Venus de Constantine, de Bône, de La Calle, ils sont restés en contact permanent avec leur communauté d'origine et gardent les costumes, les usages importés d'Algérie.

Ils se sont aisément mêlés et adaptés à la population européenne. A l'exception de quelques-uns — les Bahoussia — qui vivaient encore à l'état de nomade, au début du siècle.

Les Israélites habitent ici des logis salubres. Les maisons du Kef, par exemple, sont construites à la mode française, avec plafond en planches et couvertures en tuiles. On y trouve des cheminées. Ainsi se font moins sentir les rigueurs de l'hiver. Quelques vieilles bâtisses se composent d'un rez-de-chaussée où sont les magasins et les entrepôts. Un escalier placé à gauche, donne accès au premier étage où loge la famille. Une cour éclairée par une veranda prend toute la paroi face à l'entrée. A droite, les communs, à gauche, la chambre des enfants. Le père loge dans la pièce près de l'entrée. Le patio au moyen de divans, de tables, sert tour à tour de salle de réunion ou de salle à manger. Meubles et ustensiles de ménage sont d'origine algérienne.

IV. — *Les Juifs Espagnols*. — Chassés d'Espagne avec les Maures, lors de

l'Inquisition, les Israélites d'Andalousie se réfugièrent en Afrique. Certains arrivèrent, avec leurs compagnons d'infortune, à Testour, s'y établirent côte à côte; essaimèrent à Tébourouk, à Béja, arrivèrent jusqu'à Tunis, se groupèrent autour de la synagogue bâtie sous le patronage de Rebbi Ellil où, il y a quelque temps encore, les annonces se faisaient en espagnol. Très évolués, ils continuèrent leur vie comme à Séville et à Grenade : vie identique à celle des Musulmans de même origine.

Leur habitation reproduit fidèlement la maison andalouse avec le patio garni de rosiers et de jasmin. Des pièces basses au plafond voûté donnent sur le patio surmonté d'une galerie appuyée sur des piliers.

A gauche du vestibule se trouve le dépôt pour les provisions enfermées dans de grandes jarres fabriquées par l'artisan du village. Les murs sont couverts de carreaux de pur style espagnol dont le minaret du village offre des échantillons variés.

Le sens artistique d'origine est si peu oublié dans la terre adoptive, qu'un Juif de Testour, voulant moderniser sa maison, à l'occasion du mariage de son fils, se procura les colonnes de marbre des ruines des environs pour refaire son patio.

V. — *Les Juifs du Proche-Orient, d'Asie Mineure, d'Égypte*, émigrèrent en Tunisie et s'établirent à Béja et Tunis, à différentes époques ou après des persécutions. Installés dans l'habitat local, ils apportèrent, cependant, avec eux leurs ustensiles de ménage et leurs modes alimentaires. Ils répandirent, avec les Turcs qui occupaient alors la Tunisie, l'art du cuivre repoussé et apprirent aux Indigènes la fabrication de la baklava (pâtisserie faite de minces feuilles de pâte, garnies de noix, trempées dans le miel), du rahat-loukoum et du café turc, préparé dans des ténékés (cafetières en zinc de faible contenance).

VI. — *Les Juifs de Tunis et de son avant-port, La Goulette* sont venus de tout le bassin méditerranéen. Dès la plus haute antiquité, à Carthage déjà, les Hébreux, par leur affinité avec les Phéniciens, étaient nombreux comme le prouve le cimetière de Gammarth. Ils maintinrent leurs coutumes, malgré les invasions successives, sans se laisser absorber comme les Berbères.

Les Musulmans furent d'ailleurs assez habiles pour considérer les Israélites comme sujets, et leur laissèrent le droit de se gouverner eux-mêmes, moyennant tribut.

Ils furent installés d'abord hors de la ville, à Mélassine. Puis, Sidi Mah-rès, d'après la légende, obtint du Bey la faveur de les loger dans un quartier spécial de Tunis, la Hara. La cité juive fut isolée des autres quartiers par des murs dont les portes se fermaient au coucher du soleil. Aujourd'hui, de tous les quartiers pauvres de Tunis, celui de La Hara est le plus connu, parce que sa misère y est plus visible. Derrière les murs profondément lézardés, sont de petites chambres en maçonnerie (4 mètres sur 3 mètres), groupées autour d'un patio. L'air et la lumière pénètrent par des fenêtres donnant sur la cour intérieure. La pièce recèle, pour tout trésor, un lit dans un coin, un divan dans l'autre, une table basse rangée contre le mur.

Là vivent six à dix personnes. Les parents occupent le lit, les grands-parents le divan, les enfants dorment sur des nattes ou des matelas remplis de crin, posés sur la dalle. On se couvre avec des moyens de fortune : lambeaux de couvertures, hardes ou sacs vides. Pas de cuisine : chacun prépare les mets sur un « kanoun » allumé avec du charbon ou du bois, placé dans le patio, à peu de distance du seuil de la chambre. Parfois, un jeune enfant, jouant tout près de ces braséros, paie son innocence de quelques brûlures souvent mortelles.

Pas d'électricité; on s'éclaire à la lampe à pétrole ou à l'huile. Les murs suintent, les égoûts se bouchent, l'insalubrité règne en maîtresse.

La Hara fut de tout temps habitée par les Israélites dits Tunisiens, mais des Juifs espagnols, venus à Tunis en passant par Livourne (Grana), se prévalant de leur qualité de sujets du Grand Duc de Toscane, ne s'y laissèrent pas enfermer et établirent leurs demeures au Souk-El-Grana. Ils se livrèrent au rachat des esclaves chrétiens, dont ils libérèrent un grand nombre. Le Beylik tenta, en vain de s'insurger contre le système des protégés qui faisait échapper à sa sujétion de nombreux Juifs; il céda et les laissa sortir de la Hara, dès avant 1881.

Les Israélites logèrent près de la porte de France où un nouveau quartier s'édifiait.

En 1896, après la percée de la rue de l'Alfa vers la rue Bab-Souika, par la place Bab-Carthagène et la rue des Protestants, les Juifs tunisiens vinrent loger avenue de Londres dans des immeubles récemment construits. Ils s'installèrent par la suite, dans la rue d'Angleterre, la rue de Hollande et plus tard sur l'avenue de Paris et la rue Lafayette, pour rejoindre l'Ariana, autrefois leur villégiature préférée.

Les Livournais bâtirent dans le style toscan de l'époque dans la rue Sidi-el-Mordjani, en plein quartier consulaire. D'idées très avancées, ils s'habillèrent à l'européenne, créèrent leur première imprimerie « Finzi ». Leur école, où l'enseignement se donnait en italien, concurrença celle de l'Abbé Bourgade, avant d'être à son tour effacée par les écoles de l'Alliance Israélite, à instruction française (1878). Aujourd'hui, des immeubles neufs, à confort moderne, sont occupés par des Israélites fortunés de la Capitale.

Une question se pose : Comment, vivant dans les mêmes conditions d'habitat que les Indigènes, les Juifs ont-ils été moins touchés par les maladies contagieuses répandues ici, la tuberculose, par exemple ? Le Docteur Hayat, fondateur du préventorium de l'Ariana, a bien voulu préciser que d'après les statistiques municipales, 34% des Musulmans, 15% des Français, 13% des Italiens, 12% des Maltais et 9% des Israélites de la Régence, mouraient des suites de ce terrible fléau. Cette mortalité reste donc plus faible dans le groupe envisagé que dans les autres qui constituent la population si diverse de Tunisie. Cela tient, non à l'immunité, ou à l'hérédité du Juif, mais à son souci constant de ne pas se sous-alimenter. Pauvres ou riches soignent leur menu et mangent de la viande à l'occasion du Sabbat. L'Israélite, par ailleurs, se livre rarement à l'alcoolisme.

Si fondées que soient ces raisons, je ne saurais taire l'œuvre admirable qu'a accomplie la France pour développer l'assistance sociale et améliorer l'habitat des Juifs Tunisiens. Ceux-ci sont admis dans les hôpitaux français, au même titre que les Européens, et des soins dévoués leur sont accordés, gratuitement, si cela est nécessaire. La Municipalité de Tunis, appuyée par la Résidence Générale, a décidé de longue date la démolition complète des taudis de la Hara et leur remplacement par des bâtiments modernes, éclairés, aérés, salubres à tous points de vue, dont les appartements sont occupés au prorata des membres qui composent la famille (actuellement 700 familles comptant 3.000 personnes, sur 20.000 à loger, ont trouvé asile dans ces immeubles de recasement).

Non contente de cette œuvre d'assainissement que la guerre a malheureusement interrompue, la France a créé des habitations à bon marché, telles

celles de Crémieux-Ville, de Beau-Site, dont la villa est revenue au propriétaire pour 75.000 francs environ. Cette sollicitude particulière à l'égard du Juif tunisien honore la Nation protectrice.

Elie DONIO,  
Instituteur à l'Ecole  
de l'Alliance Israélite Universelle.

#### BIBLIOGRAPHIE

- CAZES : *Essai sur l'Histoire des Israélites de Tunisie.*
- Père DELATTRE : *La nécropole juive de Gammarth.*
- A. BERNARD : *Enquête sur l'habitat rural des indigènes de Tunisie.*
- J. DESPOIS : *Le Djebel Nefousa.*
- TLATLI S. E. : *Djerba et les Djerbiens.*
- Djerba* : Etude éditée par la Société de Géographie commerciale de Tunis.
- MONTCHICOURT : *La région du Haut-Tell.*
- G. MARÇAIS : *Testour, ville andalouse, et Testour et sa Grande mosquée* (Revue Tunisienne 1942).
- G. MARÇAIS : *Tunis et Kairouan.*